Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 50 (2000)

Heft: 2

Buchbesprechung: Un pays si tranquille. La violence en Belgique au XIXe siècle [éd. p. Ginette Kurgan-van Hentenryk]

Autor: Pages, Didier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

espaces de liberté qui n'était pas, à proprement parler, le meilleur ferment pour l'éclosion des esprits. Il n'est pas sans effet de rappeler que depuis le triomphe de l'Eminence rouge (1630) jusqu'à la mort du Roi Soleil (1715), le discours politique en France se réduit de plus en plus à l'éloge du souverain et au panégyrique des puissants. C'est d'ailleurs à cette époque qu'un nombre croissant d'historiens et de penseurs de la «res publica» deviennent, comme l'a bien montré Orest Ranum, des *artisans of glory*! *Giuliano Ferretti, Lausanne*

Ginette Kurgan-van Hentenryk (éd.): **Un pays si tranquille. La violence en Belgique au XIXe siècle.** Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1999, 252 p.

La violence est un sujet d'études en plein essor. Les travaux d'Arlette Farge, d'Alain Corbin et surtout de Frédéric Chauvaud, pour ne prendre que quelques exemples français, ont totalement renouvelé les approches du phénomène. Dans ce contexte, la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, qui propose tous les cinq ans un thème d'enquête dont les résultats sont présentés au Congrès international des sciences historiques, a choisi, en vue de celui d'Oslo de 2000, le thème suivant: «De la violence sociale à la violence politique (XIXe–XXe)». C'est dans ce cadre que chaque pays est amené à faire une tentative de synthèse: le présent ouvrage constitue la contribution belge à cette grande enquête.

Il faut noter d'emblée la qualité et la précision de chacune des contributions, ainsi que la cohérence de l'ensemble. Après une présentation des différentes approches de la violence et une esquisse historiographique, en guise de préambule, la violence en Belgique au XIXe siècle est abordée sous différents points de vue qui recoupent les interrogations nouvelles de ce phénomène comme objet d'histoire: représentations, sensibilités, problèmes des sources utilisées, contrôle étatique et corrélation entre la violence et l'état de la société. Deux éléments méritent d'être soulignés. Tout d'abord la question de la définition de la violence semble poser problème. Les auteurs ne sont pas tombés d'accord sur le concept même de violence: certains d'entre eux postulant qu'il n'y a pas de violence en soi et qu'elle ne peut être appréhendée qu'au travers de représentations, chacun fut alors amené à donner sa propre définition de la violence, voire à ne pas l'expliciter. Il en résulte une typologie de la violence tout aussi problématique que la question de sa définition: représentation ou sensibilité à la violence, violence pénale, violence sexuelle et familiale, violence sociale ou politique, etc. Ensuite, la thèse de Norbert Elias sur la civilisation des mœurs est sous-jacente à toutes les interprétations. Le résultat des recherches va dans le sens d'une relativisation de cette thèse: face au «trou noir» de la statistique et malgré l'évolution des sensibilités et la transformation des lieux clés de la violence, il semble hasardeux de postuler un recul de la violence dans la société belge à la fin du XIXe siècle.

A la lecture d'un travail aussi fouillé, qui montre à quel point l'histoire au XXIe siècle devra se pencher sur les sources judiciaires, une seule question vient à l'esprit à propos d'un autre pays apparemment tout aussi tranquille: «Qu'en est-il de la Suisse?» *Didier Pages, Lausanne*